Voyage de Michelet en Suisse, 1843 : journal

Autor(en): **Michelet**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **24 (1951-1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-869979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VOYAGE DE MICHELET EN SUISSE, 1843

JOURNAL

(De 12 août au 1er septembre : Genève-Lausanne-Fribourg-Berne-Lucerne-Aarau-Bâle et retour par Strasbourg.)

Samedi 12 août : Partis avec un commerçant de Carrouge. Lointain des montagnes dans l'air, roses, bleuâtres, d'un gracieux sombre ... Souper au Pont d'Ain. L'enfant qui a la prétention d'être postillon ... parler très net. Passage du Cerdon, la route des proscrits ... plus austère que grandiose, tout inspiré de Calvin.

Dimanche 13 août : Fort malade. La diligence part sans moi, perd un écrou, risque de tomber, etc. Nantua à minuit. Le fort de l'Ecluse ; en face de la triste Savoie.

Envoyé chez Mrs Diodati [1], Adolphe Pictet [2], Adert [3], Merle d'Aubigné [4], Cherbulliez [5]. Promené sur les remparts en attendant l'heure de M. Diodati. Les familles, souvent *deux femmes ensemble,* souvent les maîtresses se promenant avec leurs bonnes. La belle église romane, préparée pour la distribution de prix. Froideur de Diodati. Moitié de Genève est catholique !

Promené le soir sur les ponts du Rhône, dans l'île Jean-Jacques Rousseau.

Lundi 14 août : Ecrit à papa. Visité M. Cherbulliez, professeur de droit. *Ferney,* petit château triste, l'église maussade ... on a ôté DEO EREXIT VOLTAIRE. Salon, grand poële riche ... copie du Guide ... le pavillon détruit la nuit en 1819. Son apothéose commandée par lui-même, et tous ses ennemis livrés aux diables. Chambre à coucher. Le Savoyard dont Voltaire commença la fortune, quincailler au coin de la rue de Beaune, etc. La blanchisseuse de Voltaire qui semble Vierge minaudière, et qui était sa fille qu'il eût d'une femme de chambre de madame Denis [6]. Catherine brodée par elle-même ; Frédéric Lelsain. Beau pastel, Voltaire à 40 ans, fin, spirituel et doux.

Madame du Châtelet et sa sphère, vulgaire, rougeaude, ni belle, ni gracieuse. Gravures de Franklin, Washington, d'Alembert, Racine, Corneille, Delille.

Le second jardinier qui montre la longue charmille, le banc d'où il dictait en face du Mont-Blanc, l'orme qu'il a planté.

Le jardinier, dans la petite maison derrière l'église. Bonnets, cannes, perruques, collection de cachets avec notes satiriques pour pouvoir renvoyer les lettres des sots ... Voltaire dessinait ... entre autres.

La maisonnette de Gibbon [7].

Triste et froid exil ! ... pas même la vue du lac ! ... enfin le voyage, le triomphe et la mort.

Lundi 14 au soir : M. Cherbulliez, professeur de droit, passe pour doctrinaire à Berne. M. Roget [8], vieux rédacteur du Semeur qui me rappelle M. Gueneau de Mussy [9]. M. Ferrucci et M. ... qui me paraît aimable et le mieux de tous. Conversation générale, peu intéressante. M. Cherbulliez va donner un livre sur l'état de la Suisse.

Mardi 15 août : J'espérais mieux des amis que M. Adert, professeur de philosophie, marié ici, devait m'amener : j'en attendais des révélations sur le jésuitisme de certains protestants de Genève ... rien. Ils vinrent à 8 heures, le pasteur Martin [10], lourdement passionné, mais sentant bien qu'il n'y aura rien sans sacrifice, sans *acte de foi* ; le major ... bonasse (régent de la banque ? —) enfin le rédacteur du Fédéral, venu pour tout entraver. Il ne peut voir avec plaisir le projet d''une publication nouvelle d'un journal populaire pour opposer aux 30 000 du *Journal de la propagation de la foi.* Si nous faisons un tel journal, disent-ils, les catholiques s'uniront contre nous aux radicaux. Ils ne sentent même pas le besoin de s'entendre avec nos protestants de France ... Ils périront.

Quoi ! ce grand nom de Genève périrait ... un nom qui représente un élément même de l'esprit humain, dans la grande psychologie que forment entre elles les nations. Ce dramatique antagonisme du XVIe siècle, Rome et Genève ... La ville avait alors ses 20 000 âmes. rien de plus ; ferme petit noyau, très pur, ferme foi et pur esprit. — Aujourd'hui, elle a des campagnes ; on lui a donné des savoyards qui viennent l'absorber... Les radicaux ont exigé la représentation des campagnes ; les catholiques ont croisé les bras, regardé, sentant bien que ceci serait pour eux *.

Partis à 11 heures. Temps admirable. Arrivé à Lausanne à 3 heures.

La dame qui montait à pied, nous avions les enfants...

* Ici prend fin le passage publié par Monod dans le *Journal de Genève.*

Hôtel Gibbon, le second hôtel de Lausanne. A table, le jeune Russe presque né, mené par un gros paysan jésuite ? qui boit le champagne et fume ... Les dames équivoques. etc. — Le soir, M. Monnard[11], triste, éteint, sa femme silencieuse comme un tombeau ... les deux portraits de leur fille mariée à Francfort. She is gone ! ... l'influence politique aussi.

Des deux sœurs, la plus belle et spirituelle a voulu épouser un ministre de campagne. L'autre a épousé un riche banquier de Francfort.

Monsieur Olivier[12], qui vint me voir, disait : Quelles affaires ont-ils à Genève ? Nous n'en avons pas ici.

16 août : Le lendemain, M. Vulliemin[13] me mène à Beaulieu, maison où Madame Necker mourut, où Vinet habite. (Necker y trouva les lettres que sa femme lui écrivait sans les envoyer.)

Suisse et tout oublié. Nous tournons autour de ce beau et sérieux nid, marchant dans les foins ; propriétés très divisées ; Vaudois émigrent partout — et en général les protestants suisses, tandis que les catholiques de basse classe viennent comme domestiques, laboureurs. Les fermiers vaudois les louent à vil prix et les font travailler pour eux. Le Piémont voit bien ceci et déjà couve cette rive ; l'ambassade sarde flatte tout le monde à Lausanne.

Monsieur Vulliemin remarque que pas un des réformateurs (Calvin, Farel, Viret) n'a remarqué la beauté du lac, etc., — j'ajoute : Les Vaudois. Mais Rousseau. — Le tour de la ville ; nids charmants, tout petits, mais la cathédrale, si régulière, romane, mais bâtie tard. Tombeau des Bernois de Lausanne. De ... mort pour la liberté de Lausanne en 1781 ?

Assis au corps de garde : vue admirable, douce, vaste. Pâles hortensias pour les soldats ; la femme de chambre du gouverneur, apportant le verre d'eau sucrée. Exercices des petits artilleurs.

Le soir chez M. Vulliemin: Monnard, le pasteur Cérésole[14], M. Jaquet[15], conseiller d'Etat, intelligent, suffisant, M. Gilliard[16], beau-frère de M. Vulliemin, aimable pour Charles[17], nous conduit dans l'obscurité, malgré la pluie.

Le jeune patricien de Fribourg. Douce et aimable introduction à la rude ville de combats. A ses égards pour l'âge et la position, on sentait l'excellente éducation morale de la famille. Toutes ses violences avec les violences O'Mahonny, S. Victor[18], mais aussi avec M. de Nicolaï. Il finit par se montrer assez impartial, même favorable au conducteur de diligence qui rompt la procession... « Il est tout Français, dit-il ; il veut

visiter Russie, Amérique. » Je lui conseille l'Allemagne. Il se montre très impatient d'embrasser son frère, rencontrer ses parents sur la route. A Fribourg, chaque classe est sociable en soi, sans coterie (comme à Berne) ; les patriciens bien avec les patriciens ... population aimable et gaie. Rencontré le père Girard [19], cordelier, ami de l'enseignement mutuel.

La ville improbable, absurde, la ville de vertiges ... Le miracle habituel des ex-voto, c'est de tomber sans se tuer, soutenu par la Vierge. La Vierge aussi tient Fribourg en l'air, sur le penchant des abîmes. — Mais voici la science moderne qui entre en concurrence avec la Vierge, et fait aussi ses miracles. Elle jette un *pont du diable,* deux ponts, tant qu'on en voudra, à deux cents pieds...

Une ville plus vieille que les vieilles, et plus jeune que les jeunes (par ses ponts du moins), le tout sous le double et triple fort des jésuites, qui de plus ont leurs liquoristes au bas, leurs maristes, leur théâtre.

Rencontré des demoiselles, yeux baissés, tête courbée, l'air *moins modeste que sombre et farouche.* (Et leur théâtre : pièce de M. Monnard l'élégant jeune jésuite, bien élevé, au contraire du lourdaud...[20])

Monsieur Daguet [21] dit que toutes s'éloignent, qu'elles ont horreur d'un adversaire des jésuites, etc. — Les jeunes gens de Fribourg sont, dit-il, tous contre les jésuites.

J'étais adressé à M. Charles [22], conseiller d'Etat, qui était absent ; lui seul va rester pour lutter... M. Schaller [23] est mort, M. Daguet quitte Fribourg, sa patrie, pour passer au canton de Berne, à Porrentruy, comme directeur d'une école normale primaire.

Les capucins luttent-ils ici contre les jésuites ? Comme ailleurs en Suisse.

Les Augustins prêchent dans les campagnes — ils s'abrutissent en buvant, etc.

Quoique très fatigué en arrivant, je passai par un grand soleil, les ponts, les remparts, regardant sans trop de vertiges ces affreux abîmes, le serpent de la Sarine rudement tordu, la ville descendant à rangs serrés de maisons, sur son roc entre deux plis du terrain. Des jésuites aux liquoristes, des jésuites aux Augustins, — entré dans la chapelle de la Vierge ; près d'une porte, ex voto, anges, marionnettes, etc., puis entré aux Capucines et péniblement remonté par les pentes et escaliers. Le long, images, Ewigkeit, etc.

La chambre où nous couchons (Zaeringer Hof) dans une position unique sur les deux abîmes, en vue des deux ponts, — la nuit, tout est

plein de bizarreries, de mystères. Au matin, de calme et de fraîcheur... Je voyais à mes pieds près du profond cloître (des Augustins ?) un homme noir qui lisait en marchant.

Ce serpent tordu qui mord plusieurs fois le pied de la ville, doit exprimer faiblement la lutte qui se passe au dedans — j'y sentais 500 tragédies. Mais par dessus, la jeune et indifférente figure du fribourgeois militaire, comme mon jeune compagnon de voyage, elles doivent préférer le prêtre, l'homme impossible, l'homme jaloux et torturé ! L'amour par l'enfer au nom du paradis... Ils ont tué l'amour honnête. Ces femmes trouveront l'amant fade et le mari monotone.

Ceux-ci ont d'ailleurs pour elles un cœur inépuisablement indulgent. Une dame qui ne trouve aucun prêtre qui absolve, donc, qui permette tel ou tel excès conjugal, est absoute par les jésuites.

Dieu me préserve de voir dans la rue l'homme qui sourit, et qui peut me raconter ma nuit même...

Autrefois, à la bonne heure... bien des choses se pouvaient autrefois. (Ex. : en Suisse, en Galles, l'amant faisait la cour au lit... aux Hébrides, mariages à l'essai, etc. —)

M. D. disait : Toute calomnie leur est bonne ; ils ont imaginé de dire que tel père de famille a dansé tout nu —

Fribourg est probablement leur maison modèle ; on y laisse un petit noyau éprouvé d'hommes d'âge ; les autres vont et viennent, n'ont pas le temps de se compromettre (cependant, on afficha : Mariage de Madame veuve ... avec le père ... Il allait la voir 3 fois par jour).

Au lycée de Fribourg, peu de délation, dit M. Daguet, leur élève ; seulement, ils font parler les élèves les uns sur les autres.

Leurs élèves, dit mon jeune compagnon de voyage, moins propres que ceux des collèges.

Le soir entendu l'orgue ; jeu inférieur à celui de Neucome ; fredon ridicule, surtout pour cet instrument géant ; voix humaine belle, mais cette imitation me semblait profanation — têtes de mort peintes sur un autel ; la grille du chœur, armée de griffes pour repousser.

18 août : Voiturier de Fribourg à Berne. Je quittai Fribourg avec vifs regrets ; au dernier moment, visite du bon M. Berchtold [24], historien de Fribourg, médecin de l'hôpital. Lui, seul reste pour lutter ; le jeune Daguet passe à Porrentruy, canton de Berne ; le conseiller Charles a mis son fils aux Jésuites ! pour lui conserver l'héritage d'une tante.

18 août : De Fribourg à Berne.

Petite route entre les sapins. M. Zerleeder[25], affectueux presque, mais fort refroidi par mon narré des jésuites.

M. de Rodt[26], bien cassé de vieillesse, mais obligeant, reverra peut-être mes épreuves.

19 août samedi : M. Fetscherin[27] ami de Lortet ; du nerf et de l'entrain ; — reçu visite de M. Tillier[28] — je lui prêche sur la nécessité d'agir d'ensemble et par la presse parisienne.

M. Zerleeder qui devait me conduire à la bibliothèque, reste chez lui ; elle se trouve fermée aujourd'hui. M. Tillier me recommande l'ouvrage récent de Ernst Münch[29] sur les jésuites de Louvain, leur général, etc. (intitulé « Erinnerung » ?).

M. de Rougemont lui a dit qu'à Rome, il avait vu une lettre où le curé de Genève, Vuarin[30] ? se vantait d'avoir joué Fazy[31] et les radicaux.

M. le colonel May[32], toujours aimable et affectueux, ne peut plus quitter sa femme alitée — se plaint de ce que le gouvernement de Berne veut centraliser les biens communaux des pauvres, de sorte à mettre égalité dans les secours, à ne plus donner la meilleure part au pauvre qui fut riche, etc. — « Ce gouvernement, dit-il, est déjà *communiste* ». Le spectre du communisme est ici partout.

Le soir, diaphanorama, vues et costumes suisses — spectateurs anglais, français.

20 août : De Berne à Lucerne.

La femme de chambre de l'ambassadeur de France — etc. Grand orage. La rivière roule force bois, que l'on pêche.

Arrivés, nous errons sous la pluie, du Cygne aux Balances, des Balances au Cygne — Toute la nuit, je rêvais à la nécessité de reprendre dans mon cours toute la polémique de la réforme, par exemple Luther sur la confession, etc.

Au moyen âge, moins absurde. On hésitait moins à envoyer sa femme à un homme d'une vie si exceptionnelle, si abstinente. Le jeûne explique une foule de choses au moyen âge.

Aujourd'hui, au contraire, l'homme épuisé, c'est le mari, par le travail, par le souci de la concurrence (citer le texte indien : quand sa tête branle et s'affaisse). Le prêtre agit avec une force tout entière. Si le prêtre veut qu'on lui confie ce qu'on lui confiait alors, qu'il se mette par le

jeûne dans la même situation. (Ajoutez qu'au moyen âge, l'âme n'ayant pas encore la faculté analytique pour se révéler et se livrer elle-même ne présentait pas au prêtre les mille fils par lesquels il la prend aujourd'hui, la prend, la garde et la tire à volonté.)

Prenez le prêtre le plus sage et la femme la plus sage, il sera bientôt le vrai mari spirituel ; avec qui ressuscitera-t-elle ? Avec celui qui déjà sur cette terre la menait à Dieu ! ... (développer).

Quel est l'ignoble époux qui voudrait d'un tel partage : à lui le corps, au prêtre le cœur !

Cela prouve que le mariage n'est pas constitué encore ; il impliquerait l'union de cœur, la communication d'esprit habituelle.

Lundi 21 août : Allemands parlent contre allemands ; français peu. Salle de théâtre, comme à la jésuite.

(dans le collège des jésuites : plus de portraits d'avoyers, mais les portraits des jésuites.)

A l'arsenal, on a mis sous verre et exposé le triste monument de guerre civile, le casque de Zwingli et la hache qu'il ne porta pas.

Vu à l'hôtel le discours très long de M. Sig. Müller, député de Lucerne.

Vu le lion de Thorwaldsen, bien moins tragique dans le roc sculpté que dans le petit modèle.

M. Neuhaus [33], avoyer de Berne. Il croit que Genève se soutiendra, à moins que les grosses têtes ne se lassent et n'abandonnent tout. Il me donnera les renseignements que je désirais. N'estime pas assez haut l'influence de la presse quotidienne.

M. le colonel Reinhard ferait ... d'école ici depuis 1837. Je verrai de sa part le *Gross Keller* de S. Urbain (à un autre voyage).

Charles vit passer le nonce, italien de 30 ans, très gai... c'est ici le roi, plus que le roi, Dieu le père. La Suisse catholique n'est pas une république.

22 août (mardi) : Au moment du départ, en attendant la poste d'Aarau, entré à l'église des Jésuites, très parée, très coquette, pleine de marbres, fresques déplorables, représentant la vie de saint François Xavier, jusqu'à son apothéose, où le Pape et toute l'Eglise le voient de terre monter au ciel, ou plutôt triompher dans le ciel sur un char attelé d'un éléphant et d'une girafe ... Rien de plus burlesque.

Il y avait foule le matin aux églises. Aux Jésuites, il restait trois femmes, une dame et deux paysannes qui attendaient pour se confesser. Un gros sacristain à figure avachie, mine basse, lèvre pendante, leur dit rudement d'entrer. Elles disparurent. (Les confessionnaux qui sont dans l'église ne servent à rien apparemment.) Nous nous acheminâmes pour sortir et il claqua la grille sur nous avec autant d'humeur que s'il avait su qui j'étais.

Tout le jour, traversé la petite Suisse des collines ; on se serait cru souvent en Normandie, mais les sapins à l'horizon avertissaient de la différence. Peu à peu, les sapins cédèrent aux chênes. En sortant de Lucerne, longue file de femmes conduites au travail par un homme, le fusil chargé. (sic, à Fribourg, les galériens) les condamnés du peuple continuent ainsi leur vie ordinaire, et gardent l'habitude du travail ; ils vivent en plein air et paraissent se bien porter. Ces femmes me parurent modestes, point dévergondées.

Au premier village où nous fîmes halte, nous vîmes leur cimetière, très orné ... ce pauvre luxe d'oripeaux touchant toutefois ; ils ont mis tout ce qu'ils ont pu. Partout des bénitiers, et sur les tombes mêmes, pour empêcher les malins esprits d'emporter, de promener les corps, d'en faire des vampires.

A Münster, je trouvai entre autres épitaphes, touchantes, celle-ci qui m'émeut profondément ... Pourquoi, disait Charles ? J'y sentais l'horreur de la douleur maternelle, voyant l'enfant comparaître devant Dieu : « Je suis un enfant de deux ans. Quelle chose terrible est-ce donc qu'il faille, si petit, comparaître devant Dieu ».

Croyance vraiment horrible qu'un innocent ait à craindre Dieu !

On sent aussi que ce sont les meilleures âmes, les plus douces et les plus tendres, qui sont le plus tourmentées, le plus asservies ... parce qu'elles donneent par le cœur, une prise plus forte que les autres. (De là le charme des catholiques et des peuples catholiques ... mais en même temps toutes les misères de la tutelle, sous un tuteur rusé, dépravé.)

L'église de Münster, avec sa couronne sur l'horloge, pour rappeler le droit de l'abbaye, triomphalement riche, en marbre, grilles, peintures... Je me croyais en Bavière. Un allemand catholique qui se trouvait là, me disait : j'en suis étonné, le catholicisme est si peu protégé en Suisse.

A l'auberge où nous dinâmes, portraits de prêtres, frères de l'aubergiste ? Nous vîmes l'un avec un enfant, l'autre mort ? scellés ôtés récemment de la commode dans la chambre où nous dinions... l'aubergiste, air de souris ...

A quatre heures, Aarau. L'homme sauvage. Passé en bac l'Aar, qui a brisé le pont. Monté à la villa de Zschokke[34]. Les garçons, rudes petits Suisses. On sentait le contraste d'une vie fort simple dans l'aisance même — Bonne grâce de Mademoiselle Zschokke. Air aimable de cette maison. Le maître vieilli, alourdi, mais énergique, cordial. (L'énergie du corps aussi, à la Lortet.)

Il croit que le soulèvement des catholiques est l'ouvrage des couvents. Les couvents de femmes lui paraissent peu dangereux ; ce sont ici de vieilles filles ignorantes, qui ne peuvent élever les demoiselles.

Il m'offre tout son secours, renseignements, livres, etc. M. Zschokke croit qu'en 1479 (sic) tout fut mené par *Zürich.* — Par Berne ? — Non. — Berne combattit plutôt. (Je crois me rappeler en effet qu'à Morat — — ou Grandson ? — Zürich dit : Nous commençons. Suivez si vous voulez. Sans doute Zürich était poussé par l'Autriche.)

23 août, mercredi : Aarau. Le pauvre vieux bibliothécaire qui ne voit ni n'entend et parle difficilement le français, mais très obligeant et empressé, me montre une belle *continuation de Tschudi.* Beaucoup de villes ont de ces copies. Zürich prétend avoir l'original et ne le montre pas. La *Tschudische Sammlung* souvent citée par les historiens, est à Glaris, entre les mains du jeune M. Tschudi.

Le principal ornement de la bibliothèque d'Aarau, c'est la vaste collection d'actes de Zurlauben, plusieurs centaines d'in-folio, mêlés d'originaux et de copies. Un tiers environ intitulé Stammata genealogica ..., précieux surtout pour le XVIIe siècle. Zurlauben[35] n'a fait la table que pour une vingtaine de volumes.

Ici, nulle histoire de Zürich (Bluntschli[36] ne donne que le droit).

L'abrégé de Zschokke est adopté partout. Nulle autorité citée.

Zellweger[37], historien d'Appenzell, 2 volumes (et 4 de pièces) recommandée comme histoire savante par M. Zschokke, me paraît très bref et peu instructif sur la guerre de Bourgogne, quoiqu'il cite beaucoup d'auteurs.

De *Rodt,* historien militaire de la Suisse, n'est pas proprement historique, mais utile pour connaître armes, équipement, lois militaires, etc.

Sa *Burgundischer Krieg* n'est pas ici.

Manuscrit d'un historien suisse, de 1450 ? à 1529, calqué sur Diebold Schilling, mais enrichi de beaucoup de détails, donne l'introduction du mal de Naples en Suisse. Manuscrit souvent consulté par les médecins. Il dit que les Suisses, permettant aux femmes de sortir d'une place et crai-

gnant qu'elles ne fussent des hommes déguisés, les obligèrent à montrer tout.

24 août : de Aarau à Bâle.

Partis avec grand rude Français (barbu) et ses deux filles, un peu impertinentes. Au contraire la bonne vieille Allemande...

Passage pittoresque de l'Aar. Monté à pied le col de la Schaffmatt qui me rappelle les Pyrénées avant les *Eaux chaudes.*

Toute la vallée qui luit, bois, pâturages, petites cultures, race d'hommes très fortement trempée. C'est Diepfligen, un village de 222 habitants qui constitue république (1833) et le déclare par une circulaire aux cantons — détruite par Bâle. Fait partie de Bâle-Campagne. C'est Liesthal (2600 habitants) déjà la 1re en 1798 et victorieuse le 13 août 1833. Il y paraît. La petite ville me parut toute jeune, toute vive. Mon imagination peut-être y ajoutait.

Nous avions dans la diligence un curieux échantillon du rude paysan, arrivé d'hier à la vie civile. Il monta dans la diligence un homme de Liesthal, 50 ans, les yeux durs et saillants, pommettes de joues très grosses, le front gros, bossu, tous les traits comme poussés en avant, net, triangulaire et ramassé vers une pointe, une proue, un groin de sanglier, fulmineus sus... De grandes fortes mains, mais blanches, et qui n'ont pas travaillé à la terre. La voix haute, âpre, rieuse, les yeux inquiets, la tête à droite, la tête à gauche. La vraie figure d'un bon tireur, alerte, la main sûre, qui n'aura pas manqué son coup dans la forêt du Hard, au 13 août. Il nous montre lui-même les lieux où l'affaire se passa.

Autre compagnon de voyage : un petit homme en blouse, l'air vif, brusque, inquiet, quelque chose de sagace et de hardi, mains blanches d'un fraudeur ?

Autre encore, un Français venant de Milan, parlant les trois langues, mains de cordonnier, habits de velours de coton, l'air bas, sensuel, rusé, très suspect.

Le bourgmestre de Bâle, M. Frey[38], est à Lucerne.

Arrivés à Bâle 6 heures, et par la pluie, l'obscurité, repoussé des 3 Rois, nous logeâmes à la Couronne. Petite chambre, mais belle vue du Rhin, du pont ... le bruit du Rhin, plus grand, plus grave, moins précipité, que celui du Rhône à Genève, si je ne me trompe...

Combien cette vue dut charmer ceux qui virent dans le Rhin la barrière de la liberté religieuse, les Erasme, etc... Moi-même, je m'y trouve

d'autant plus animé à défendre toute la suite de notre tradition moderne... Erasme et Luther, Dumoulins[39], Shakespeare et Molière, Voltaire et Rousseau, tous ces chercheurs, tous ces douteurs qui parurent flottants, et qui dans leurs incertitudes, n'en ont pas moins fondé — Ils ont fondé la liberté de chercher encore, et préparé les garanties de toutes sortes qui sont notre sécurité, notre dignité.

S'ils ont souffert pour nous fonder cette commune patrie moderne — qui sanguine nobis hanc patriam pepere suo — nous souffrirons aussi, pour défendre leur mémoire, à laquelle restent attachés tant de belles et grandes choses dont jouissent leurs ennemis mêmes.

Temps sombre, pluie, ciel de plomb, à peine un point bleu ... le pont et le Rhin presque entièrement dans l'ombre. Le Rhin, gravement, imperturbablement, coulant toujours d'est en ouest (avant de tourner au nord) ; les nuages au contraire flottant lourdement de l'ouest... Ils me représentaient les mobiles et passagères réactions contre l'invariable cours de l'esprit du monde. Passez, passez, nuages, vous n'empêcherez pas le Rhin de couler en sens inverse, et demain, et toujours...

Mouvement contradictoire en apparence ; en réalité, l'un sert l'autre... les nuages, tout à l'heure fixés en neige, en glace, vont alimenter les glaciers du Rhin. — Ainsi, mouvements partiels de réaction, semblent contrarier le mouvement général, et ils lui profitent. — Qui dira combien M. de Maistre[40] a servi la liberté.

La rouge cathédrale de Charlemagne, préparée 800 ans d'avance pour le saint et très saint concile de Bâle. Son coffre d'archives... vide, parce que son esprit s'est envolé et a rempli le monde... fortes grilles et fortes portes, qui ne gardent plus rien, mêmes grilles, portes, archives, *même coussin* de toile... Quoi, cette toile fragile a survécu à 4 siècles, 3 ou 4 révolutions. Au milieu, un mauvais buste en plâtre d'Erasme qui se pavane... Erasme, enterré dans l'église, dort au bruit du Rhin, avec Oecolampade[41] et Grinaeus[42] dans le cloître. Une foule d'épitaphes dans l'église, les Fesch[43], etc., une entre autres : Vive, mori certum ; fide, Deus faciet[44].

A la bibliothèque, une petite esquisse de la danse des morts, d'un entraînement furieux ; le guerrier fait le méchant, la mort lui bat du tambourin. A côté, joli dessin : l'amour bande, un pied en l'air.

La femme de Holbein et ses enfants, mourant de faim, d'une morbidesse admirable...

Le Froben[45], déjà un Rembrandt — la noble et passionnée figure d'Ammerbach[46] (à 30 ans), le grand éditeur qui fit imprimer toute l'antiquité chez Froben.

Quatre Erasme, tous fins et forts... tu pater et rerum inventor.

M. Gerlach, bibliothécaire, me promet une note des manuscrits qui mentionnent Charles le Téméraire. Il me montre l'immense correspondance des réformateurs Grynaeus, Amerbach, Oecolampade, etc. La salle de la bibliothèque est celle où s'assemblaient les chevaliers de Bâle. Visité l'Arsenal. Je me coiffai d'un grand casque et mis un gantelet. La cotte d'armes de Charles le Téméraire, jadis dorée (il paraît encore un peu) en acier, dont chaque maille est rivée. Elle ne pèse que dix-neuf livres. Les autres, plus grossières, en pèsent trente. Elle est faussée à une place ; mais c'est à la tête qu'il reçut le coup mortel. Très authentique ; René[47] donna la cote à Bâle, l'épée à Berne, le gantelet à Lucerne, etc. Les Français de la Révolution enlevèrent tout, excepté ce qui était à Bâle (restée neutre).

Reçu la visite de M. Stehelin[48], professeur de théologie, fort occupé de l'histoire des Hébreux et de la 18e dynastie des pharaons, ce qui paraît amuser médiocrement sa jeune femme. Il croit que le protestantisme gagne en France, etc. Nul ici que protestant. Les gens de métier ne peuvent s'établir qu'avec une peine extrême. Point de banquiers à Bâle, « mais on prête ». *Moi aussi, je prête,* dit-il. Il croit que Liesthal voulait combourgeoisie pour avoir des places, et vivre aux dépens de Bâle.

— à Pâques fut très heureux de retrouver Michelaut (?) à Paris, pour qu'il conduisît sa femme pendant qu'il était aux bibliothèques.

Sa jolie maison au petit Bâle, les beaux maronniers ; tout cela est l'œuvre de son père. Madame lit Byron, Georges Sand, brûle de *voir* Sue, Balzac, etc. Elle a un enfant de 9 ans ; les autres sont de sa sœur aînée que M. Stehelin avait épousée d'abord. Je la réconcilie avec Rückert, avec Grimm, etc. La terrible impression que lui firent les rues des Postes et de l'Arbalète, où elle s'est perdue un jour. Michelaut lui fait acheter pour 80 f. de papier à lettres. Ils ont voiture ici, une voiture avec 20 ou 24 000 f. de rente.

M. Stehelin nous fait passer au guichet de la ville.

25 août, vendredi :

Fraîcheur plutôt froide, souffle matinal du Rhin...

Monté seul à la découverte, je croyais que je serais le premier, il y avait déjà des curieux. Mais je sentais bien que tout cela était *mien.* Oui,

suivre les pères de la pensée moderne, en acceptant non seulement leur élan, *leur péril; mais aussi les retours ingrats de la foule,* etc. J'eus la bonne fortune d'être laissé seul dans la salle du concile; doucement, obliquement éclairée du soleil levant (sur le tournant du Rhin). Seul. Partout air de grimoire... Les coussins de toile à sac où ils ont siégé pour déposer le pape; c'est leur coffret à archives, une table, où ils écrivirent cette déposition, c'est la sœur de la table de Fontainebleau où Napoléon abdique. Puis un casque tout rouillé, 2 bâtons hérissés de clous, vieux assommoirs suisses. Une grande belle armoire de la renaissance, pleine de tiroirs.

Après cela, des débris modernes, machines électriques brisées, fragments d'instruments de physique. Quoi, ces choses de hier sont déjà tout aussi vieilles, plus vieilles que les ... Et qu'est-ce donc que le temps? Tout cela s'use silencieusement, le ver sans doute y travaille, les rats jusqu'ici respectent... Et pourtant ces choses s'usent... Le Rhin, lui, ne s'use pas, fait entendre au pied la douce et grande voix qui murmure: toujours, toujours.

Le genius loci, c'est Erasme (mauvais buste en plâtre); il occupe tout seul, vieux, laid, pelé, la salle du concile. Il y a dans l'église une belle table de marbre, dressée au mur, qui regarde de bien près la table de communion.

Je lus sur le registre, un peu avant Sir Fr. Palgrave[49]: Litterarum restauratori; ac liberi arbitrii vindici[50]. H. Martin[51]. Je vis avec plaisir ce souvenir du libre esprit de mon école Normale.

Au contraire, dans l'église: Fide, Deus *faciet*[52].

(Mélanchton désabusé disait: *Fide parum,* tua serva et quae perierunt relinque[53].)

Dans le cloître, tombeau d'Oecolampade, Grynaeus, etc...

So eer gut Kunst hulfend in Nott
/ Si la bonne renommée aider (servir)
wer (wäre) keiner von diesen dreyen todt
/ dans la détresse (mort)[54]

Cette salle secrète des pères, où le spirituel Enéa Silvio[55] faisait Voltaire avant Pie II, a deux escaliers qui m'attiraient fort... La bonne femme me dit d'ouvrir moi-même celui qui monte et je me trouvai sur la galerie de l'église; c'était là sans doute leur récréation; de là, ils allaient chercher dans les nuages de l'Alsace ou du Schwarzwald, l'horoscope de la révolution qu'ils faisaient encore à l'aveugle. Ils voyaient d'où soufflait le vent... Le rusé Silvio sentit bientôt quel vent soufflait de Rome, et il laissa là le concile...[56]

L'autre escalier menait les pères dans leur chapelle, sous la salle du concile. On n'en a pas la clef.

Voir toutes ces antiquités modernes qui sont notre point de départ, encadrées (toutes poudreuses) dans la rouge architecture romane de Saint-Henri et de Cunégonde[57], qui semble bâtie d'hier... C'est une vue saisissante — à la porte même de l'église, les tombeaux des Fesch, qui rappellent *l'homme du destin,* en sorte que ce grand poème de pierre commence par le dernier chant...

I Charlemagne et S. Henri — l'église souterraine.

II les chevaliers couchés dans l'église, les grandes ogives, etc. —

III Le concile de Bâle —

IV Erasme dans l'église ; dans le cloître, Oecolampade —

V Les Fesch, parents de Napoléon —

L'équilibre moral du tout semble dans le *philosophe* Erasme, qui dit à l'homme qu'il est libre et peut agir, et les théologiens, qui disent : la foi suffit, Dieu agira pour toi (Fide, Deus faciet).

M. Passavant[58] m'offrit de me montrer la maison d'Erasme, un peu changée, rue de l'arbre, loin de la vue du Rhin. Aussi, à la bibliothèque le testament d'Erasme.

Reçu enfin une lettre de Poret[59], une de mon père. Dans cette préoccupation, je perds mon passeport. M. Passavant me conduit à la police, qui refuse de m'adresser au maire de S. Louis ; M. Passavant lui-même ne me donnait qu'une garantie conditionnelle, le *prudent Bâlois.*

Heureusement retrouvé. Partis à 9 h. et demie avec force abbés, un évêque ? Arrivés à 9 h. et demie à Thann —.

Conclusion : Ce voyage, plein de choses fortes, qui m'arrivaient par éclair, n'a pas eu d'ensemble — j'avais deux pensées : 1) Mon Charles le Téméraire, sur lequel j'étais assez froid 2) Ma polémique, sur laquelle j'étais, non refroidi, mais fatigué.

Je vis les Alpes de loin et m'élevai peu. Seulement j'ai vu Ferney et seul, j'ai vu la salle du concile de Bâle toute illuminée par le soleil du matin[60].

NOTES

1 Diodati, Edouard (1789-1860), professeur de théologie et bibliothécaire. Oeuvres : *Essai sur le christianisme,* 1830 ; *Discours religieux,* 1861, publiés après sa mort. Fut professeur d'esthétique et de littérature moderne. Il se rallie à la nouvelle église nationale dès 1840.

2 Pictet, Adolphe (1799-1875), professeur d'esthétique et d'histoire des littératures modernes à l'Académie. Auteur d'ouvrages sur les langues indo-européennes (*Affinités des langues celtiques avec le sanscrit,* 1837).

3 Adert, Jacques (1817-1886), avait été élève de Victor Cousin. Professeur de grec et rédacteur au *Journal de Genève,* auteur d'une étude sur Théocrite.

4 Merle d'Aubigné (1794-1872), professeur d'histoire ecclésiastique à l'école de théologie de la Société évangélique. Il est l'auteur d'une *Histoire de la Réformation au XVIe siècle,* 1835-53.

5 Cherbulliez, Antoine-Elisée (1797-1869), oncle du romancier, professeur d'économie politique et de droit public, membre de l'Assemblée Constituante et du Grand Conseil. Il publie en cette même année 1843 sa *Théorie des garanties constitutionnelles.*

6 Madame Denis (1712-1790), était la nièce de Voltaire et fut sa compagne et sa confidente des dernières années.

7 Il séjourne pour la deuxième fois à Lausanne de 1763 à 1764. Sa maison, aujourd'hui disparue, était au Petit-Chêne.

8 Roget, Jacques-François (1797-1858), professeur de littérature ancienne, puis d'histoire à l'Académie. De 1843 à 1846, il écrit son livre *Rome et l'Eglise.* En 1863, *De Constantin à Grégoire le Grand.*

9 Guéneau de Mussy, Noël (1813-1885), médecin français, auteur d'une *Clinique médicale.*

10 Martin, Jacques-François (1794-1874), pasteur, inspecteur des écoles primaires et, dès 1843, président du Consistoire. Auteur d'un *Manuel pour les écoles d'enseignement mutuel,* 1827.

11 Monnard, Charles (1790-1865), professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne (1816-1845), chef du parti libéral, rédacteur du *Nouvelliste vaudois,* collaborateur de Vinet, traducteur avec Vulliemin de Jean de Müller. En 1828, il remplace au Grand Conseil F.-C. de Laharpe. A partir de 1840, il est rédacteur du *Courrier suisse.* Destitué en 1845 de son poste de professeur pour n'avoir pas voulu adhérer à la révolution de février, il devint professeur à Bonn.

12 Olivier : Il s'agit de Juste Olivier (1804-1876), alors professeur d'histoire nationale à l'Académie, qu'il quittera en 1846, au lendemain de la révolution. C'est Sainte-Beuve qui a mis les deux hommes en relation, lors du premier voyage de Michelet en Suisse, en 1838. Juste Olivier avait publié son *Canton de Vaud* (1837) et venait de faire paraître des *Etudes d'histoire nationale* (1842).

13 Vulliemin, Louis (1797-1879), historien, traducteur de Jean de Müller, professeur honoraire de l'Académie de Lausanne, puis professeur à la faculté de théologie libre (1847-1864) et cofondateur de la Société d'Histoire de la Suisse romande (1847). Michelet a fait sa connaissance à Paris en 1839, où il a eu l'occasion de l'accueillir aux Archives. Cette même année 1843, le jeune C.-F. Meyer arrive à Lausanne, où Vulliemin lui a trouvé une pension. Il l'accueillera souvent chez lui.

14 Cérésole, Auguste (1801-1870), fils d'un officier de Napoléon, s'était lancé tout d'abord dans la carrière des armes avant de se fixer en Suisse.

15 Jaquet : probablement Auguste (1802-1845), député, puis conseiller d'Etat (1832-1845).

16 Gilliard : Dans son article paru dans les Etudes de Lettres en février 1949, M. Pierre Bonnard propose *Galliard,* Jean-Louis (1813-1899), fondateur du Collège Galliard. Par erreur, Monod (*Michelet, sa vie, son œuvre,* II, 159) en fait un beau-frère de Vinet. Michelet écrit : beau-frère de Vulliemin. Ce qui confirme l'hypothèse de M. Bonnard.

17 *Charles :* il s'agit du fils de Michelet, âgé alors de 14 ans.

18 St-Victor, Jacques-Benjamin-Maximilien (1772-1848), journaliste au *Journal des Débats* et au *Défenseur religieux.* Il avait publié en 1827 des *Documents historiques concernant la Compagnie de Jésus.* Ardent polémiste catholique.

19 Girard : le célèbre pédagogue (1765-1850) avait alors 78 ans. A partir de 1790, chargé de l'enseignement de la philosophie et de la morale aux novices d'un couvent cordelier de Fribourg. 1798 : il rédige un plan d'éducation pour la révolution helvétique. 1804-1823 : direction des écoles primaires où il introduit dès 1815 l'enseignement mutuel. En 1823, l'évêque, poussé par les Jésuites, supprime l'école « Girardine ». Nonobstant ce différend, Michelet dans son livre *Nos Fils* l'oppose à Pestalozzi et en fait un représentant de la « réaction » :

« Pestalozzi ne place la *dénomination* de l'objet, le langage, qu'après la forme, après le nombre et secondairement. Le Père Girard s'attacha au langage, qui chez lui redevint l'élément principal, essentiel de l'enseignement. Retour grave au passé. Girard... fut, contre la méthode nouvelle, l'instrument tout-puissant de la réaction. Sa méthode est autoritaire. Dès le berceau, il veut que la mère, montrant à l'enfant les objets, le monde sensible, lui impose la foi de l'autre monde, l'invisible, le surnaturel, qu'elle donne à une âme à peine éveillée l'habitude d'esprit, meurtrière à l'esprit, de croire sur parole et de répéter sans comprendre. » (*Nos Fils,* livre III, chapitre VI.)

Girard est un « moine insinuant » !

20 Monod (op. cité, t. II, p. 160) donne la variante : « ... le tout sous le double et triple fort des Jésuites, qui de plus ont leurs Liguoristes (?) au bas, leurs Maristes, leur théâtre où l'on met en contraste l'élégant élève des Jésuites avec le lourdaud du collège laïque. »

21 Daguet (par erreur Monod écrit : Dageret) : Alexandre (1816-1894),

professeur à l'école moyenne de Fribourg, à partir de 1843 directeur de l'école normale de Porrentruy. Rappelé à Fribourg en 1848, il est chassé de son poste de 1853 à 1858. Persécuté, il finira par quitter le canton en 1866 pour devenir professeur d'histoire à Neuchâtel. Cette même année 1843, il publie un *Essai sur les Troubadours ou Minnesinger suisses.* Autres œuvres : *Histoire de la Confédération suisse,* 1873 ; *Le Père Girard et son temps,* 1896.

22 C'était à l'époque le seul conseiller libéral.

23 Schaller, Charles de (1772-1843) : Avoyer et député à la diète, arbitre dans les affaires de Bâle en 1831 et dans le différend qui avait opposé le canton d'Uri et les entrepreneurs de la route du Gotthard.

24 Berchtold, Jean-Nicolas (1789-1860), radical, chancelier en 1847, député au Conseil des Etats en 1853. En 1840, il fonde avec Daguet la Société d'Histoire du canton de Fribourg. Il était en train de publier son *Histoire du Canton de Fribourg* (1841-1852) malheureusement très partiale.

25 Zerleeder, Karl (1780-1851), membre du Petit et du Grand Conseil. Président de la Société suisse d'Histoire (1831-1840). Il avait rassemblé une grande collection de documents sur l'histoire bernoise, publiée en 1853.

26 De Rodt, Bernard-Emmanuel (1776-1848), lieutenant-colonel à la bataille du Grauholz, puis officier au service de la Prusse. Membre fondateur de la Société suisse d'Histoire. Il publiait alors ses *Feldzüge Karls des Kühnen* (1843-1844) qui intéressaient Michelet, occupé lui aussi du Téméraire.

27 Fetscherin, Bernard (1796-1855), était en 1843 président de la Société Helvétique. Premier président de la Société d'Histoire du canton de Berne.

28 Tillier, Johann-Anton (1792-1854), député au Grand Conseil, puis au Conseil National ; il avait dirigé en 1831 les pourparlers avec la France sur les capitulations militaires. En 1843, il fait paraître sa *Geschichte der helvetischen Republik.* Auteur aussi d'une *Geschichte des Freistaates Bern,* 1839.

29 Münch, Ernst (1798-1841), fut quelques années bibliothécaire à La Haye. Il avait publié des poésies parues en 1836 sous le titre *Erinnerungen.*

30 Vuarin, Jean-François (1769-1843), s'efforça de rétablir le catholicisme à Genève et parvint à arracher au gouvernement des droits pour son église, dont l'existence officielle fut alors reconnue.

31 Fazy, James (1794-1878). Dès 1841 chef du parti radical genevois, fondateur du *Journal de Genève* (1825), puis de la *Revue de Genève* (1842), chef du gouvernement de 1846 à 1853, puis de 1855 à 1861.

32 May : peut-être Albert-Frédéric (1773-1853), secrétaire d'Etat à partir de 1827.

33 Johann-Karl Neuhaus (1796-1849), a été le premier avoyer non-bourgeois de Berne, en 1839. Chef radical en vue.

34 Zschokke, Heinrich (1771-1848), né à Magdebourg, naturalisé argovien en 1803, député à la diète. Auteur de drames, nouvelles, poésies et ouvrages historiques. Il avait terminé en 1842 son autobiographie *Eine Selbstschau.* Traducteur de Töppfer. Les garçons ne peuvent avoir été ses fils,

dont le plus jeune avait alors 17 ans, ni ses petits-fils, dont l'aîné avait 5 ans, les autres étant encore au berceau.

35 Zurlauben : Il s'agit de la collection constituée par Beat-Fidel († 1799), auteur d'une *Histoire militaire de la Suisse,* 1751-1764, en 8 volumes.

36 Bluntschli, Johann-Kaspar (1808-1881), professeur de droit romain à Zürich (1836-1848), fondateur du parti libéral-conservateur, puis professeur à Münich et Heidelberg.

37 Zellweger, Johann-Kaspar (1768-1855), commerçant-philanthrope, fondateur de l'école cantonale de Trogen (1821), auteur de la *Geschichte des appenzellischen Volkes,* 1830-1840, en 3 volumes, plus 3 volumes de *Urkunden,* 1831-1838. Fondateur et premier président de la Société suisse d'Histoire.

38 Frey, Johann-Rudolf (1781-1859), bourguemestre de 1830 à 1848. Par une ironie du sort, un de ses lointains parents, du même nom, Remigius-Emil Frey, jouait un rôle de premier plan dans l'organisation de Bâle-Campagne, après la rupture de 1831.

39 Dumoulins, jurisconsulte français (1500-1566), rénovateur du droit français.

40 Joseph de Maistre, l'auteur des *Considérations sur la France,* 1796, théoricien du pouvoir absolu.

41 Oecolampade, Johannes (1482-1531), collaborateur d'Erasme pour la traduction du Nouveau Testament grec. Il prit part aux luttes de la Réformation et s'établit à Bâle dès 1522. Professeur à l'Université.

42 Grynaeus, Simon († 1543), professeur de théologie à Bâle dès 1532, puis à Tubingue qu'il conquit à la Réformation.

43 Fesch : les Fesch étaient alliés à Napoléon Ier. Le cardinal Joseph Fesch, grand aumônier de l'Empire, était son oncle.

44 Vis, la mort est certaine. Aie confiance, Dieu agira.

45 Froben, Johann (1460-1527), imprimeur ami d'Erasme et de Holbein. Il imprima en 1491 sa bible latine, puis le Nouveau Testament grec.

46 Amerbach, Boniface (1495-1562), professeur de droit, recteur de l'Université, héritier d'Erasme et fondateur de l'Amerbachisches Kabinett. Son portrait à l'huile, sur bois, est de 1519.

47 René II, duc de Lorraine, qui vainquit le Téméraire en 1477.

48 Stehelin, Johann-Jakob, professeur de théologie de l'Ancien Testament, recteur de l'Université en 1846.

49 Sir Francis Turner Palgrave (1788-1861), historien anglais, auteur d'une *Histoire de la Normandie et de l'Angleterre,* éditeur de la fameuse Golden Treasury.

50 Restaurateur des Lettres et défenseur du libre arbitre.

51 Henri Martin (1810-1883), auteur d'une *Histoire de France,* longtemps appréciée. Il avait été l'élève de Michelet, quand celui-ci professait à l'Ecole Normale (1827-1837).

52 Pensée que l'historien ne peut admettre, parce que selon lui, elle mène au « quiétisme » et ruine l'activité et l'énergie humaines.

53 Aie peu confiance, conserve ce que tu as et abandonne ce qui a péri.

54 Littéralement : Si un art excellent pouvait aider dans la détresse, aucun de ces trois-là ne serait mort.

55 Aeneas Sylvius Piccolomini, pape sous le nom de Pie II de 1458 à 1464, l'un des premiers grands érudits de la Renaissance. Il écrivit sur le Concile de Bâle des *Mémoires.* Il est aussi l'auteur de *Lettres,* par lesquelles, avant de devenir pape, il se montre un Voltaire.

56 Le Concile de Bâle, de 1432 à 1449 tenta une réforme de l'Eglise. Piccolomini était le secrétaire du concile, mais il désavoua bientôt les décisions prises qui diminuaient l'autorité pontificale.

57 Henri II de Bavière, empereur d'Allemagne et sa femme, sainte Cunégonde, morte en 1024.

58 Passavant, Théophile (1787-1864), théologien et pasteur de l'hospice des Incurables.

59 Poret, l'un des premiers amis de Michelet. Ils avaient fait leurs études ensemble et il était sorti premier au concours de l'agrégation, alors que Michelet devait se contenter de la troisième place !

60 Les adversaires de Michelet eurent vent de son voyage et de ses démarches. Voici ce que l'on pouvait lire dans le *Réparateur* du 28 octobre 1843 :

« Vous avez annoncé dernièrement le voyage de M. Michelet en Suisse. Vous auriez pu dire : sa mission. Car l'Université de France, peu satisfaite de la guerre à la religion dans ce beau royaume, a aussi ses missionnaires, qu'elle envoie faire son œuvre dans les pays étrangers. Et M. Michelet peut figurer au nombre des plus ardents et des plus zélés. Il a été à Genève, à Lausanne, à Berne, et ailleurs. Je ne vous dirai point ce qu'il a fait dans ces dernières villes ; mais à Genève, il a convoqué en assemblée la *vénérable* compagnie des Ministres. Il l'a entretenue pendant trois mortelles heures sur les intérêts du protestantisme et sur les moyens à prendre pour en accélérer le progrès et combattre de concert les envahisseurs de l'*ultramontanisme.* Je dois vous dire en passant qu'il n'a pas brillé devant ce corps autant qu'en présence de certains fanatiques, en ressassant ses sornettes sur les Jésuites. On a trouvé qu'il allait un peu brusquement en besogne. Ce qu'il voulait, c'est un plan de persécution ouverte et sans ménagement. Il lui a été répondu qu'on avait à Genève un système non moins sûr, mais plus adapté à l'esprit du temps et des circonstances où nous vivons. Du reste, on lui a su gré de son bon vouloir, et il y a eu échange de vues et promesses *d'unité d'action.* »

A ces accusations de *persécution ouverte et sans ménagement,* Michelet fit la meilleure des réponses en intervenant en 1848 auprès du gouvernement fédéral en faveur des Jésuites.